

Chronique de la "fosse aux ours"

« Du sang! du sang! »

Ils étaient dix. Ils sont cent. Massés et mouvants, ils hurlent en mesure :
« Du sang ! du sang ! »

Excités, portés par ce cri, deux gamins se battent. Coups de poing. Coups de pied. Coups de tête.

Siffle, petite maîtresse ! Interdis ! Fais ton métier ! Oppose-toi à cette marée ! Démène-toi...

Car le hurlement est aussi un jeu.

C'est amusant de triompher de l'autorité et l'ironie n'est pas exclue de cette clameur.

Protégés de la meute, les collègues plaisantent dans la salle des maîtres.

C'est par hasard que je suis là.

Tant pis ! Allons y ! J'ai renoncé depuis longtemps au langage humain : quelques « Woah ! Woah ! » graves sont plus efficaces. J'écarte vigoureusement la foule. Je soulève un des guerriers (n'importe lequel, quelle importance ?) et le propulse au piquet. Les gamins se dispersent : ils ont eu le spectacle qu'ils attendaient. Superman a emporté le coupable dans les airs. L'autorité s'est manifestée. La sonnerie électrique annonce la fin des douze minutes de détente prévues aux emplois du temps. La horde redevient troupeau.

Mains au dos, les bons élèves attendent leur bon point. L'école fonctionne.

L'an prochain, mon fils ira à la grande école faire l'apprentissage de la vie sociale...

Ecrasé sous un mouvement de foule, Marc, en 1950, ne s'est pas relevé : trois fractures.

Je dois avoir tort de m'émouvoir. Que pensent les autres ?

A l'école X, un tel mouvement eût été impossible; au deuxième coup de poing les 400 enfants eussent été figés dans un garde-à-vous d'une minute (Cf. « Educateur » n° 16, février 1957). C'est une solution.

Madame X... regrette son école de campagne où, pendant la récréation, « ses enfants » allaient — sans surveillance, mon Dieu ! — arroser tranquillement leurs salades.

Monsieur le Directeur regrette la discrétion de l'ancienne école où l'on pouvait, sans témoin, faire faire la pelote aux écoliers : les douze classes en rangs défilant en silence autour de la cour.

Ici, on voit ce qui se passe. C'est lui, pourtant, qui trouvera la solution : suppression de récréation.

Rousseau pensait qu'en éducation il faut savoir perdre du temps. Il est maintenant plus utile de savoir en gagner.

Cherchons encore : Régulièrement, les autorités compétentes et responsables recommandent aux maîtres de veiller à la discipline afin d'éviter les accidents. Que peuvent-elles faire d'autre ?

Un Inspecteur (1) s'intéresse à la question. Lisons vite : « Il importe de penser que cette vie affective de la collectivité est d'un niveau supérieur à celle de chacun des enfants qui la composent, plus évoluée, d'un style moins puéril. L'être social est en somme à cet égard plus mûr que les êtres individuels dont l'association le constitue. Plus mûr, c'est-à-dire plus dur, moins émotif, mieux maître des réactions de sa sensibilité. »

Monsieur l'Inspecteur parle comme si l'école était une collectivité, une association... Continuons cependant : « Son idéal, l'objet de son admiration, c'est le dur précoce, celui qui ne se dégonfle pas, qui tient tête à l'adulte... Les bons instituteurs ne redoutent pas le phénomène social classe, le monstre collectif dont se méfient les autres. »

Ah oui ! Les bons et les mauvais instituteurs comme il y a les bons et les mauvais élèves...

La question ne nous intéresse pas : Que faut-il faire devant le phénomène social cour de récréation de 400 garçons affolés ? Faut-il les laisser se détendre ? Faut-il les comprimer ? Faut-il les laisser se déchaîner ou les enchaîner ? « Cet ordre de phénomènes encore assez peu étudiés, il faut reconnaître... la sociologie enfantine et scolaire est encore pleine d'incertitudes et d'obscurité. » Mercl. Cet ordre de phénomènes n'intéresse pas les spécialistes, c'est qu'il n'est pas intéressant.

Des millions d'enfants continuent à trépigner dans les écoles casernes... Cela peut attendre.

(1) André Ferré : "Ecole des Parents" (août 1957).